

LES PROBLÈMES SOCIAUX RÉVÉLÉS PAR LA FICTION CRITIQUE FRANÇAISE  
CONTEMPORAINE : *CORA DANS LA SPIRALE* DE VINCENT MESSAGE

SOCIAL PROBLEMS REVEALED THROUGH CONTEMPORARY FRENCH CRITICAL FICTION:  
VINCENT MESSAGE'S *CORA DANS LA SPIRALE*

**Monique LANDAIS CHOIMET**

Facultad de Filosofía y Letras

UNIVERSIDAD NACIONAL AUTÓNOMA DE MÉXICO | Ciudad de México, México

Contacto: moniquelandais@filos.unam.mx

### Résumé

Faisant suite au projet de recherche réalisé entre 2019 et 2021, *La Littérature de terrain qui vise à réparer le monde*, le présent article propose une lecture socio-critique d'un roman contemporain intitulé *Cora dans la spirale* (2019) de Vincent Message. Il convient de préciser l'emphase mise sur la démarche méthodologique afin de faciliter une future application de cette approche sociocritique pour tout lecteur à d'autres textes. Dans un premier temps, il s'agit d'élaborer un cadre théorico-critique qui fournisse les définitions des concepts-clé adaptés à ce récit littéraire : sociogramme, sociotexte/chronotope, médiations discursives et sociales qui concernent le domaine littéraire ainsi que deux autres critères fondamentaux pour la présente analyse, habitus et imaginaire social, empruntés à la sociologie. Ce référent définitionnel s'appuie sur l'apport de sociocriticiens et sociologues tels que Claude Duchet, Patrick Maurus, Pierre Popovic, Anthony Glinoyer et Pierre Bourdieu, ou bien sur d'autres penseurs, François Hartog et Dominique Viart, entre autres, dans le but de nourrir notre lecture grâce à l'appropriation de catégories provenant d'autres disciplines. Dans un deuxième temps, ce même paradigme conceptuel sous-tend la lecture afin de révéler les rouages sociaux-économiques sous-jacents qui perturbent profondément l'existence

### Abstract

Following the research project *La littérature de terrain qui vise à réparer le monde*, carried out between 2019 and 2022, this article offers a socio-critical reading of a contemporary novel: Vincent Message's *Cora dans la spirale* (2019). It is important to specify the emphasis placed on the methodological approach aimed at facilitating a future application of this socio-critical approach by any reader to other texts. First, it is a question of developing a framework from critical theory that gives the definitions of the key concepts adapted to this literary narrative: sociogram, sociotext/chronotope, and discursive and social mediations, which concern the literary domain, as well as two other fundamental criteria for the present analysis, habitus and social imaginary, borrowed from sociology. This defining reference is based on the contribution of socio-critics and sociologists such as Claude Duchet, Patrick Maurus, Pierre Popovic, Anthony Glinoyer, and Pierre Bourdieu, or thinkers like François Hartog and Dominique Viart, with the aim of nourishing our reading thanks to the appropriation of categories of other disciplines. Secondly, this same conceptual paradigm supports the reading to reveal the underlying socio-economic cogs that deeply disturb the existence of the protagonists. To this, it must be added that the proposed approach is intended to be open and perfectible

des protagonistes. À ceci, il faut ajouter que l'approche proposée se veut ouverte et perfectible ainsi que le souhaite la sociocritique au pluriel, personnelle et collective, hétérogène et internationaliste.

as desired by plural socio-criticism, personal and collective, heterogeneous and internationalist.

**Mots-clés :** *Critique || Roman français || Littérature française du XXI<sup>e</sup> siècle || Problèmes sociaux en littérature || Analyse du discours littéraire*

**Keywords:** *Criticism || French novel || 21st century French literature || Social problems in literature || Discourse analysis, Literary*

*Je pense à moi. Ce ne sont pas des mots qui m'ont étouffée mais le silence des jours et des heures.*

—CATHERINE HERMARY-VIEILLE, *LE GARDIEN DU PHARE*

## Introduction

La sociocritique ou, plus exactement, les différentes approches sociocritiques ont été conceptualisées, pour ne pas dire théorisées, par divers chercheurs en littérature parmi lesquels Claude Duchet (1973), Patrick Maurus et Pierre Popovic (2008) ainsi qu'Anthony Glinoe (2010), qui nous intéresseront ici plus précisément. Bien que chacun d'entre eux ait opté pour une perspective singulière, tous se réclament d'une posture critique qui revendique un changement au niveau de la lecture, certes, mais surtout un changement d'attitude et de comportement apt à reconstruire un environnement social où il serait possible de vivre ensemble. Autrement dit, toute saisie sociocritique d'un texte littéraire entraîne un impact sur le pouvoir d'agir même du lectorat. Pierre Popovic (2011) définit ainsi cette perspective :

La sociocritique n'est ni une discipline ni une théorie. Elle n'est pas non plus une sociologie, de quelque sorte qu'elle soit, encore moins une méthode. Elle constitue une perspective. À ce titre, elle pose comme principe fondateur une proposition heuristique générale de laquelle peuvent dériver de nombreuses problématiques individuellement cohérentes et mutuellement compatibles.

Cette proposition se présente comme suit :

Le but de la sociocritique est de dégager la socialité des textes. Celle-ci est analysable dans les caractéristiques de leurs mises en forme, lesquelles se comprennent rapportées à la semiosis sociale environnante prise en partie ou dans sa totalité. L'étude de ce rapport de commutation sémiotique permet d'expliquer la forme-sens (thématisations, contradictions, apories, dérives sémantiques, polysémie, etc.) des textes, d'évaluer et de mettre en valeur leur historicité, leur portée critique et leur capacité d'invention à l'égard du monde social. Analyser, comprendre, expliquer, évaluer, ce sont là les quatre temps d'une herméneutique. C'est pourquoi la sociocritique — qui s'appellerait tout aussi bien « sociosémiotique » — peut se définir de manière concise comme une herméneutique sociale des textes. (16)

Dans ce sens, la littérature remplit une fonction performative optimisée par son insertion dans un présent complexe et incertain. Dans un entretien réalisé par Olivier Mongin, l'historien François Hartog assure s'intéresser particulièrement à ce présentisme qui s'avère à la fois problématique et hasardeux (Mongin *et al.*, 2017). De fait, il a lui-même décidé d'ouvrir une nouvelle voie où se mêlent judicieusement passé, présent et futur :

Une autre voie, balisée par Walter Benjamin et, plus encore, par Paul Ricoeur (souvent réunis en dépit de ce qui les sépare), invite à rouvrir l'avenir en partant du passé. Sa réouverture passe par le dégagement des possibles du passé qui n'ont pu advenir. Le passé n'est justement pas (que) le passé, c'est le futur inaccompli du passé qui nourrit le futur et qui reliant ainsi passé et futur peut permettre une transmission effective et une action significative. (Mongin *et al.*, 2017: 51)

Notre intention coïncide justement avec cette volonté de souligner la fonction particulière d'une sociocritique qui œuvre en faveur d'un dynamisme, d'une évolution de la pensée et d'une remise en question constante et constructive des postures conditionnées par la conjoncture sociale. Cette pensée philosophique, voire idéologique, qui n'est nullement privative de son fondateur, peut tout à fait engendrer des principes de métamorphose donnant lieu à une possible émancipation, une libération légitime et une autonomie instituée de la femme.

La question clé qui dérive de cette réflexion pourrait se formuler comme suit : dans quelle mesure l'appropriation sociocritique d'un texte littéraire par un lectorat averti peut contribuer à la résolution d'une condition sociale injuste éprouvée soit dans le moment présent soit en tant que souvenir gravé dans une mémoire traumatique ? Cette question vise alors à situer, en premier lieu, l'individu immergé dans son milieu familial et conditionné par ses circonstances personnelles pour, en second lieu, déterminer les conditions sociales qui sont les siennes afin d'explorer différentes façons d'appréhender le réel qui l'opprime et l'aliène. Un recours à l'introspection, dont le but essentiel est d'établir un état de fait, devrait permettre d'élucider les engrenages sociaux, pervers et asservissants, qui réifient présentement l'être opprimé en le privant de sa liberté de penser et d'agir à son gré.

Le texte choisi pour son étude sociocritique dans cet article a pour titre *Cora dans la spirale* de Vincent Message, publié en 2019. Ce choix répond à une exigence de la littérature contemporaine elle-même qui s'astreint à prendre en compte à la fois la dimension individuelle et collective des problèmes sociétaux. Ce récit apparaît justement comme emblématique de la situation de la femme au XXI<sup>e</sup> siècle car il fournit les deux volets d'une analyse sociocritique de l'individu inscrit dans la collectivité. D'emblée, nous parvenons à y percevoir une problématisation paroxystique ; nous faisons face à une polysémie paradoxale, dichotomique, qui engendre une certaine impuissance à déterminer clairement si celle-ci va faciliter ou au contraire entraver le développement de notre réflexion concernant l'hypothèse contenue dans le titre du présent article, à savoir la résistance féminine. Cependant, nulle attitude défaitiste ne découle de ce doute puisque l'aporie constitue le moteur même de la perspective sociocritique qui prône l'ouverture constante vers de nouvelles interprétations et propositions.

### **Cadre théorico-critique**

Étant donné la spécificité de cette approche, il est nécessaire de définir dans un premier temps les quelques outils méthodologiques auxquels nous aurons recours afin de faciliter la compréhension de la démarche analytique et interprétative appliquée à

la littérature de terrain.<sup>1</sup> Le même but de clarté méthodique sera alors respecté tout au long de cet article afin de donner premièrement au lectorat, enseignant ou non, les définitions des outils théoriques pour ensuite les faire dialoguer lors de la lecture approfondie des textes littéraires.

Néanmoins, deux mises en garde sont à noter avant de procéder à la recherche ici proposée ; elles concernent l'hétérogénéité et l'équité. Une première remarque s'impose tout d'abord : il est évident que l'on doit écarter de la notion d'individu la généralisation issue du portrait d'un caractère, d'un type, à l'aune duquel seraient comparés et évalués tous les personnages. Ceci n'a plus cours depuis 1980 quand Dominique Viart (2003) a déclaré le retour du sujet grâce à une littérature transitive :

Si donc le sujet fait son retour, c'est, première observation moins évidente qu'il n'y paraît, sous le signe d'un individualisme morcelé du propos. Non pas tant à recevoir comme la marque d'un égoïsme narcissique, mais parce qu'il n'y a plus de vérité générale ni de trajets exemplaires. À l'heure « où tout se vaut », il n'est plus de valeur universelle ni généralisable. Contrairement aux grandes œuvres romanesques du début du siècle et même du siècle précédent, celles de notre fin de siècle ne présentent plus de personnages emblématiques : chaque errance est singulière. (s.p.)

De fait, cette démarche introspective qui étudie en même temps le cercle privé et l'environnement public débouche à la fois sur une contribution au respect de l'hétérogénéité sans cesse nourrie de créativité, d'imagination et de rêve. En conséquence et dans ce même ordre d'idées exposées par Viart, une deuxième

<sup>1</sup> Confronter ces deux références définitionnelles de la sociocritique et de la littérature de terrain permet de saisir les intérêts qui les unissent : « La sociocritique envisage le texte littéraire (et tout autre dispositif langagier producteur de sens) dans ses interactions avec la semiosis sociale, c'est-à-dire avec les savoirs, les représentations, les images, les façons de parler, les discours, les multiples voix et les langages par lesquels une société, dans une situation sociohistorique précise, se représente ce qu'elle est, ce qu'elle a été et ce qu'elle pourrait devenir » (Wesley et Bouliane, 2018: 3). « Les littératures de terrain empruntent aux sciences sociales certaines de leurs pratiques : enquêtes, fouille dans les archives, entretiens, recherches *in situ*. Elles inaugurent ainsi un nouveau type de relations avec ces sciences sociales, fondé sur ce que celles-ci appellent 'le travail de terrain' (*Fieldwork*), dont elles font le récit et rapportent les difficultés au lieu d'en livrer ou d'en fictionnaliser le résultat. Elles constituent ainsi une forme particulière de non-fiction heuristique [...] et contribuent à construire un nouveau rapport au savoir, moins péremptoire et plus argumenté » (Viart, 2019: *Résumé*).

observation s'avère tout aussi capitale que la précédente : l'équité sera aujourd'hui l'apanage de toutes les voix désireuses de s'exprimer directement ou par le biais d'un porte-parole, tel que le fait Message.

Au regard de cette pluralité d'identités narratives, il semble extrêmement ardu de saisir dans leur ampleur et avec une lucidité accrue les rouages d'une société injuste, certes, mais que bon nombre d'entre nous s'évertuent à croire perfectible. Conscients de cette difficulté majeure, les sociocriticiens se gardent bien de prétendre à des réponses catégoriques ou à des solutions magiques. Dès 1970, Claude Duchet et Isabelle Tournier (1994) mettaient d'ailleurs en garde les lecteurs contre la tendance au dogmatisme à l'aide de cette définition du sociogramme, terme nodal pour l'approche sociocritique : « Un ensemble flou, instable, conflictuel, de représentations partielles, aléatoires, en interaction les unes avec les autres et gravitant autour d'un noyau, lui-même conflictuel » (3572).

Ce premier concept, qui fonctionnera comme instrument d'analyse du texte littéraire précédemment cité, soutient en réalité une relation dialectique établie entre les discours extérieurs (sociaux) et les discours intérieurs (textuels).<sup>2</sup> Par cette relation duelle, le sociogramme rend possible la détermination du conflit comme partie inhérente du processus de réécriture du réel. Le conflit devient tangible, palpable lorsqu'il se reflète à un double niveau, réel et fictionnel, structurel et symbolique. De la même manière, cette tension textuelle entraîne, pour la littérature de terrain que nous étudierons dans cet article, une complexité sémantique que le lecteur devra affronter comme un défi intellectuel.

Il est donc aisé de constater que l'incertitude qui émane des voix littéraires contemporaines, tout comme la précarité des mondes que celles-ci décrivent, imprègnent également le microcosme réel où évolue, peut-être, le lecteur. Or, il est avéré aujourd'hui que l'auteur que nous étudions ici consacre son œuvre à l'observation attentive, à l'enquête minutieuse et au récit soigneusement élaboré des faits de la vie réelle afin de les soumettre à notre réflexion, ainsi que le conçoit la littérature de terrain. Et plus encore, dans l'espoir tacite de voir son récit s'enrichir, lecture après lecture, de nouvelles significations au regard de la turbulence sociale qui nous submerge

<sup>2</sup> Cf. Ducrot et Schaeffer (1995: 478). À propos de l'ambiguïté sémantique, les auteurs évoquent la détermination contextuelle d'où découle la polysémie.

et nous empêche d’y voir clair. Comment nous invite-t-il donc à procéder pour rester lucides dans de telles circonstances prégnantes ? Viart (2003) nous offre ce procédé :

Le besoin de comprendre ausculte les traces déposées dans l’intimité du sujet, si bien que l’effort d’anamnèse et le désir d’introspection réflexive l’emportent sur l’avancée régulière de la narration. La réflexion du sujet sur sa propre identité passe ainsi par un travail de la mémoire qui excède sa propre existence. (s.p.)

Conformément à cette nécessité impérative de dérouler l’histoire dans un cadre spatio-temporel singulier, le romancier procède à une sorte d’enquête afin de fonder la fiction sur des faits vrais, fiables et vérifiables. Pour *Message*, c’est le récit d’une crise de l’entreprise qui a laissé des traces douloureuses tels des stigmates dans la mémoire de sa protagoniste ; c’est aussi et surtout une dénonciation de la souffrance au travail qui pointe du doigt une administration tyrannique de l’entreprise France Télécom, laquelle a entraîné un nombre de suicides au travail encore jamais vu.

Dans le but de mieux comprendre l’impact de ces conditions spatio-temporelles sur les personnages, sur leur vie et leur entourage, sur leurs projets et leurs rêves, la notion de chronotope de Mikhaïl Bakhtine (1987) est primordiale. Bakhtine définit le chronotope comme un « lieu d’intersection des séries spatiales et temporelles du roman » (387). Cette définition s’assimile au concept de sociotexte de Duchet qui constitue le deuxième outil de notre analyse pour les raisons suivantes (en Duchet et Maurus, 2011: 3). La première consiste à éviter la tendance à la mimésis, à la représentation, et même au reflet, prônée par les courants réaliste et naturaliste du XIX<sup>ème</sup> siècle, qui prétendaient transmettre l’unique et seule vérité permettant de comprendre la réalité. La deuxième réside dans le refus d’œuvrer à l’instar de la sociologie de la littérature qui imposait un a priori à tout texte, c’est-à-dire son utilité idéologique. Maurus et Popovic (2013) signalent cette idée de l’appropriation de la littérature par certaines postures politiques :

L’émergence et l’essor de la sociologie de la littérature en France dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle sont caractérisés par un désir violent d’en découdre avec la littérature. Entre la volonté de savoir et l’objet à connaître se profilent alors un clivage et une hargne que sert trop bien, vu d’aujourd’hui,

le rabatement du vocabulaire d'obédience marxiste (lutte, domination, capital, etc.) sur le domaine culturel. (209)

À partir des années 80, le débat diffère puisque la littérature reconquiert son autonomie et sa liberté. Une fois ces deux pièges écartés (l'effet de miroir et la récupération politique), la compréhension du terme de sociotexte devient plus aisée. Tout d'abord, il est clair que Duchet partage avec Bakhtine ce dialogisme qui érige tout rapport avec le texte littéraire en polyphonie. Le sociocriticien abonde dans ce sens quand il assimile le sociotexte à ce qu'il appelle la socialité du texte qu'il définit comme suit : « Ce qu'exprime le terme de *sociotexte*, c'est d'abord la *socialité* du texte, c'est-à-dire le social forgé par le texte lui-même, 'tout ce qui manifeste dans le roman la présence hors du roman d'une société de référence' et 'ce par quoi le roman s'affirme lui-même comme société' » (Duchet, 1973: 449). Quelques années plus tard, Duchet précisera : « La *socialité du texte*, de l'écrit littéraire, théorisé sous ce nom, est moins la socialité affichée, instrumentalisée en discours ou figures explicites, que la socialité secrète, implicite, voire inconsciente, comme les *Mythologies* que venait d'écrire Roland Barthes » (en Duchet et Maurus, 2011) 18). Par conséquent, la simple lecture de ces récits déconcertants n'offre pas de façon immanente tous les éléments nécessaires à leur saisie méticuleuse et satisfaisante.

À ces références théorico-critiques mentionnées ci-avant, il serait utile d'ajouter les apports du sociocriticien Anthony Glinoyer (2010), qui permettent, d'une part, d'actualiser et d'approfondir notre appareil heuristique et, d'autre part, d'aborder le texte choisi avec des outils qui amplifient encore davantage la focale. Si nous revenons au titre du présent article, nous voyons qu'il contient un intérêt majeur pour des récits qui illustrent la ferme volonté féminine de se faire une place digne dans la société, qui implique le droit à être respectée et valorisée. Cependant, nous ne pouvons que constater que ce combat acharné conduit souvent la femme à l'échec à cause de l'indifférence ou de l'hostilité de son milieu. Toutefois, pour nous guider dans notre net refus d'un déterminisme zolien, Glinoyer propose une analyse des *Illusions perdues* d'Honoré de Balzac, au cours de laquelle il établit des correspondances interdisciplinaires considérées par le chercheur lui-même comme indispensables à la saisie optimale des médiations discursives et sociales. Glinoyer précise que ces deux axes paradigmatiques fournissent des outils d'analyse de nature interdisciplinaire :



stylistique, narratologique, sociolinguistique, sociologique et politique. Cette méthodologie intersémiotique se justifie selon le sociocriticien québécois :

dès lors que l'on cherche à interroger la socialité du texte, à élucider les procédés et enjeux du processus de transformation sémiotique du social opérée par et dans le texte, bref à articuler, dans l'analyse, phénomènes textuels et phénomènes sociaux. [...] Dans cette optique, la sociocritique peut être conçue comme l'étude des multiples formes de médiations entre la littérature et l'ordre des discours aussi bien qu'entre le discours social (dont le discours littéraire) et les phénomènes artistiques, sociaux, économiques, politiques, religieux, etc., d'une époque donnée. (Glinoyer, 2010: 3-4)

En conséquence logique de ce raisonnement s'impose la notion d'habitus de Pierre Bourdieu, afin de compléter et d'approfondir l'étude des conditions socio-culturelles envisagée jusqu'à présent grâce aux concepts de sociogramme, de sociotexte ou chronotope ainsi que des médiations discursives et sociales. Pour ce faire, le terme de Bourdieu sera appliqué ici à un certain univers féminin français contemporain, soumis aux dévastations causées par un secteur professionnel chaque fois plus exigeant, compétitif, cruel et indifférent, que recrée Vincent Message. Ainsi que le définit Anne-Catherine Wagner (2012) dans *Les 100 mots de la sociologie* :

L'habitus est un ensemble de dispositions durables, acquises, qui consiste en catégories d'appréciation et de jugement et engendre des pratiques sociales ajustées aux positions sociales. Acquis au cours de la prime éducation et des premières expériences sociales, il reflète aussi la trajectoire et les expériences ultérieures : l'habitus résulte d'une incorporation progressive des structures sociales. [...] en raison des changements structurels ou de la mobilité sociale, l'ajustement entre les dispositions et les positions n'est pas toujours assuré, il existe toujours des agents déplacés, 'mal dans leur place et mal dans leur peau'. La diversité des expériences sociales (ascension sociale ou déclassement, hétérogamie, etc.) peut ainsi générer des habitus individuels clivés ou dissonants. (s.p.)

L'habitus n'assure donc pas une adaptation immédiate ni idéale aux éventualités sociales ou culturelles, familiales ou professionnelles, qui bouleversent notre vie de façon brusque et insolite. Dans cette possibilité de l'imprévisible rupture, mais sans pour autant attribuer une dimension universelle à cette fiction biographique,<sup>3</sup> nous pouvons aisément supposer qu'elle parvient quand même à tisser des liens avec des femmes et des hommes d'autres latitudes au-delà du simple Hexagone.

En guise de cinquième et ultime ressource conceptuelle nécessaire pour mener à bien une lecture sociocritique significative, nous avons décidé de solliciter l'imaginaire social dont Patrick Maurus et Pierre Popovic (2008) assurent qu'il acquiert une dimension performative par sa capacité à façonner le lexique ; ce dernier étant lui-même à l'origine des représentations que chaque identité sociale s'attribue : « L'imaginaire social est composé d'ensembles interactifs de représentations corrélées, organisées en fictions latentes, sans cesse recomposées par des propos, des textes, des chromos et des images, des discours ou des œuvres d'art » (24). Vu sous cet angle si engageant, l'imaginaire social apparaît à la fois comme un élan individuel, une sorte de *conatus essendi* qui pousse tout être humain à la réalisation de soi et comme un vecteur structurant de notre identité singulière et unique en construction permanente. En outre, il adopte le processus du *plastic power* défini par Friedrich Nietzsche comme la volonté de pouvoir exercée par chacune sur sa propre personne et, en conséquence, sur le monde ; un recours essentiellement néo-humaniste expliqué très clairement par Gómez Zamora (2022) : « Como producto de una disciplina, esta fuerza es lo que permite a un organismo asimilar lo extraño, reponer lo perdido y regenerar formas destruidas, lo que condiciona su futura expansión, fortalecimiento y dominación » (93).

C'est pourquoi il est essentiel de bien se connaître soi-même, tout comme ses propres tendances et ambitions, afin d'optimiser cette force et de trouver sa place dans la société adscrite en fonction de son propre imaginaire social ainsi que le préconisent Maurus et Popovic (2013) : « L'imaginaire social est ce rêve éveillé que les membres d'une société font, à partir de ce qu'ils voient, lisent, entendent, et qui leur

<sup>3</sup> Selon Dominique Viart et Bruno Vercier (2005), les fictions biographiques qu'il conçoit comme un genre hybride, « ne peuvent échapper à leur double postulation : critique et lyrique ; scrupuleuse et imaginaire. La fiction et l'imaginaire sont les lieux même de cette écriture investigatrice. [...] Dans le grand péril où notre siècle a jeté l'humanisme, de telles fictions permettent, grâce à la rencontre projective qu'elles instaurent avec l'Autre, une nouvelle conscience des vicissitudes humaines » (124). Le roman de Message poursuit donc des recherches autant génériques qu'esthétiques et éthiques.

sert de matériau et d’horizon de référence pour tenter d’appréhender, d’évaluer et de comprendre ce qu’ils vivent ; autrement dit : il est ce que ses membres appellent la réalité » (29). Néanmoins, dans une société telle que l’occidentale, c’est-à-dire soumise à un rythme effréné et impétueuse à l’envi, les risques encourus de ruptures brutales sont majeurs quand le degré idéal d’adaptabilité n’est pas atteint.

Alors, pourquoi ne pas faire sienne cette conviction d’un pouvoir inné qui est conçu comme invincible et permet de transcender le réel et de donner matière à rêver et à entrevoir comme réalisables les métamorphoses tant individuelles que collectives, psychologiques et comportementales ? Qu’elle soit utopique ou réaliste, cette croyance néo-humaniste, soumise à l’éthique, insuffle à l’individu un courage décuplé ainsi qu’une témérité renforcée avec lesquels il affronte les obstacles sans crainte ni faiblesse, mais bien comme autant de défis stimulants.

C’est sur ces bases théorico-critiques que nous aborderons maintenant l’analyse du roman contemporain cité précédemment, *Cora dans la spirale* de Vincent Message. L’un des objectifs majeurs sera de mettre en lumière la puissance de la parole (face au discours social) comme expression d’un sujet « Je » qui se retrouve et se redéfinit lui-même à l’intérieur d’un contexte social a priori hostile où il a cru pendant un moment se perdre définitivement, mais dont il parvient, d’une manière ou d’une autre, à s’émanciper.

### **Approche sociocritique d’un roman français contemporain**

Par le seul titre imagé, *Cora dans la spirale*, l’auteur capte notre intérêt et sollicite notre imagination. De fait, ce titre contient de par sa construction binaire (substantif modulé d’un circonstant) un rythme tendant à s’accélérer dans une spirale incontrôlable. Le danger qui hante l’atmosphère semble annoncer une histoire tourmentée, qui exigera de la part de sa protagoniste une résistance à toute épreuve, une volonté de s’en sortir à tout prix.

Tout au long d’un récit pathétique, Message (2019) nous raconte les douloureuses péripéties qu’une jeune mère doit affronter peu après avoir réintégré son poste chez Borélia, une grande firme installée à Paris. Enthousiaste à l’idée d’être promue, elle déchanté brusquement lorsqu’elle apprend à ses dépens que la

compagnie d'assurances sera rachetée par une transnationale. Un dilemme s'empare alors de Cora : rester au risque de se faire phagocyter ou donner libre cours à ses rêves de devenir photographe. La situation devient insupportable lorsque la crise de 2010 rattrape son entreprise et jette tous les employés dans un tourbillon inhumain d'où elle ne sortira pas indemne.

Le romancier brosse donc le portrait d'une femme jeune qui s'affirme comme volontaire et soucieuse de s'épanouir au sein de l'univers néo-libéral parisien mais qui n'accepte pas pour autant de lui faire des concessions susceptibles d'entacher ses propres valeurs. En quelques mois, un véritable cataclysme financier va entraîner Cora dans une spirale néfaste qui n'épargnera ni sa famille, ni ses ambitions professionnelles. Une période de sa vie qui ressemblera à une plongée au plus profond d'un gouffre abyssal. Le sociogramme correspond donc à un conflit entre une projection personnelle intégrale et un environnement qui broie toute velléité idéaliste. Aveuglés par leur unique ambition, les dirigeants de cette hydre multinationale s'empresseront de défendre leur innocence en alléguant que Cora ignorait ingénument les lois qui régissent le système néolibéral et leur incompatibilité avec sa propre nature artistique.

Cora subit l'assaut de multiples attaques qui ébranlent les structures qu'elle avait soigneusement édifiées : des études gratifiantes et prometteuses pour l'avenir professionnel, une relation amoureuse solide apte à soutenir une famille, un entourage amical dynamique, un logement lui assurant une sécurité pour elle et les siens, une descendance joyeuse et vivifiante. Ces projets accomplis qui répondaient à un habitus ancré dans ses gènes tel un héritage se voient cruellement réduits à néant en un instant : elle perd son emploi, se sépare de son compagnon et de ses amis quand elle se sent dévalorisée professionnellement ; elle voit une distance fatale se creuser entre elle et sa fille face à l'insouciance joyeuse de cette dernière ; finalement, elle se réfugie dans un mutisme total et un éloignement de ses proches afin de déjouer l'insupportable perte de toute estime de soi. Le sociotexte ou chronotope dresse un double contexte spatio-temporel qui oppose de façon antinomique le passé et le présent : les perspectives optimistes et confiantes d'une pleine réalisation de soi issues d'un milieu familial favorable et le désenchantement survenu à la suite d'une profonde crise économique subie par la multinationale Borelia installée dans la capitale.

Malgré la toute relative satisfaction que peut signifier le fait de mener ses harceleurs au tribunal,<sup>4</sup> Cora portera toujours en elle les cicatrices des injustices endurées, conséquences d'une éviction froide et implacable, indifférente à toute sensibilité humaine ; laquelle ne fera nul cas de l'imaginaire social édifié au cours des années d'enfance et de jeunesse par Cora elle-même. C'était comme si ni son passé ni son présent en tant qu'édificateurs de sa personne n'avaient existé. Une question s'impose, à savoir si les femmes en général seraient éduquées pour « résister » aux frustrations et humiliations au-delà des limites humainement acceptables. La polysémie du verbe *résister* apparaît alors inquiétante car elle rassemble deux contraires : supporter le mal infligé ou le combattre. Résister pour rester soumise ou résister pour se libérer ? Abnégation ou résilience ?

Il semble qu'une spectralité fantomatique multiple a infligé à Cora une véritable descente aux enfers (tout au moins, à ce moment de sa vie). Il convient donc de comprendre que cette spectralité fantomatique multiple qui servait d'explication à Cora, implique un type de regard aliénant qui prend possession de l'autre, comme d'un otage et, de surcroît, lui inflige une tout autre perception du monde en l'annihilant. La rupture s'opère donc entre les conditions d'adaptabilité optimales générées par l'habitus et les conjonctures socio-familiales réelles. Il s'ensuit pour Cora une perte totale de la maîtrise de la situation autant privée que professionnelle, qui fragilise tragiquement toute sa personne.

À cet instant précis de notre lecture sociocritique nous vient à l'esprit une question gênante, peut-être, mais cruciale si nous voulons rester lucides : que manque-t-il donc aux femmes pour qu'elles parviennent à résister aux affres de leur vie afin de s'affirmer comme de véritables héroïnes des temps actuels ? Si nous revenons aux recherches menées par Anthony Glinoe (2010), nous constatons qu'il insiste vraiment sur les médiations discursives à cause de leurs rôles significatifs dans la création et la réception des textes : « Le plan primordial où s'effectuent les médiations est celui des discours. Le postulat fondamental de la sociocritique, que la reproduction du social dans un texte est d'abord d'ordre discursif, que les procédés formels et la

<sup>4</sup> À la fin du roman, Cora parviendra à réunir les forces suffisantes pour intenter un procès à l'entreprise qui n'avait pas respecté l'article L1152-1 du Code du Travail (2008) : « Aucun salarié ne doit subir les agissements répétés de harcèlement moral qui ont pour objet ou pour effet une dégradation de ses conditions de travail susceptible de porter atteinte à ses droits et à sa dignité, d'altérer sa santé physique ou mentale ou de compromettre son avenir professionnel ».

gange intertextuelle sont les lieux par excellence de la réfraction du social, possède toujours sa pertinence aujourd'hui » (9). Cette réflexion implique que les médiations formelles inhérentes aux textes étudiés, inscrits dans une certaine littérature impliquée (pour ne pas dire engagée), disent beaucoup des représentations sociales et des modes de représentation. En tant que compagnie d'assurances, l'entreprise Borelia où travaille Cora s'exprime exclusivement en matière de chiffres, statistiques, bénéfices, rendements, bilan ; c'est-à-dire une langue rigide, dogmatique, monolithique, qui ne laisse aucune place à la singularité ni à la faillibilité et encore moins à la prévenance. Au contraire, ce code aussi insensible qu'efficace facilite l'invisibilité et le rendement optimal des rouages de ce type d'entreprise. Un collègue de Cora, Edouard, décrit d'ailleurs le mode discursif de leur chef, influent et tranchant, en ces termes :

Ce qu'Edouard admire le plus [chez Mangin], c'est la façon dont il conclut un point de discussion sans marquer de transition, et dont il clôt les réunions en se levant le premier. Quand on voit Mangin debout, c'est que le sablier est vide, le temps imparti écoulé. On avait d'autres choses à dire ? Il fallait y penser avant. [...] Il sait que Mangin a raison : il faut se dire à un moment qu'on a réuni assez de bonnes informations pour réfléchir et avancer parce qu'il y a, chaque semaine, cent décisions à prendre. (Message, 2019: 73)

Face à ce chef performant et rentable pour l'entreprise, mais imperturbable et indifférent, Cora n'ose jamais parler de ses problèmes personnels ; pas un mot sur sa rupture sentimentale, ni sur la perte tragique de sa fille et encore moins sur son épuisement mental et physique. Sans vouloir émettre un quelconque jugement moral, le lectorat serait en droit de se poser les questions suivantes afin d'éviter de tomber dans les pièges que, précisément, une lecture sociocritique de cet ordre prétend mettre en relief.

Avant d'être réduite à passer le relais à un tribunal, Cora n'aurait-elle pas pu se faire entendre ? Pour quiconque vit ce genre de situation, prendre la parole en son nom et en celui des autres femmes harcelées professionnellement ne constitue pas seulement un droit mais encore plus une obligation. Par ailleurs, comment renoncer à un imaginaire social fait de rêves, d'ambitions et de pleine réalisation personnelle sans risquer un déni de soi ? Il nous incombe de lutter contre le discours social

implicitement divulgué et qui nous est silencieusement imposé par la loi du plus fort, afin de nous insurger contre les abus de tout type, professionnel ou autre, qui ne font qu’inhiber notre volonté de nous émanciper.

Cora symbolise l’extrême d’un caléidoscope humain par le biais d’une écriture fragmentée, apte à montrer les comportements les plus médiocres tout comme les plus admirables. Dans ce même esprit, Marie N’Diayé a publié en 2009 *Trois femmes puissantes*, un roman qui lui a valu le prix Goncourt. À la fin de cette lecture sociocritique, ouverte et toujours perfectible, il nous plaît de retenir cet adjectif en guise de qualificatif pour la « résistance féminine » évoquée dès le titre de cet article : « puissante » chacune l’est en fonction de sa propre lutte.

### **Considérations conclusives**

Si le roman de Vincent Message nous prive de certitudes, c’est que la réalité sociale est elle-même dénuée de toute certitude. Contenue dans ce que Duchet appelle le co-texte, celle-ci reste éminemment problématique et imbriquée dans des réseaux de pouvoir et de soumission qui semblent inextricables. Ainsi donc en est-il de notre activité de chercheur aujourd’hui consistant davantage à entrevoir de possibles ouvertures vers le futur plutôt que des solutions magiques. Poursuivant ce but, Vincent Message nous prend à témoin de divers cas de figure qui nous sont la plupart du temps familiers, afin de nous faire réfléchir aux meilleures options de parvenir à un vivre ensemble qui découlerait d’une intelligence collective apte à métamorphoser ce discours social, que souvent nous subissons au lieu de le transformer au profit de tous et de chacun.

À cet égard, il nous décrit avec un soin extrême et une perspicacité des plus aiguës, les pièges que les autres nous tendent mais que, fréquemment et inconsciemment, nous nous tendons à nous-mêmes et qui nous empêchent d’y voir clair et de progresser. À travers la pratique scripturale dont les mots sont la matière première encore et toujours à sculpter, l’auteur nous prouve que la parole empathique et altruiste repousse les frontières et sublime les regards posés sur l’Autre. Il convient également de souligner que Message polit les titres de ses chapitres afin d’optimiser la fonction haptique de la littérature de terrain qui n’est pas sans ignorer la fonction émotive de toute création artistique se voulant communicante : celle de nous toucher,

nous déconcerter, nous déplacer et nous renouveler. Message accumule les images spatiales imposantes et terrifiantes : un tunnel, une tour, la foule, les Enfers, le ballet des ombres, etc. Sa protagoniste capte ainsi la réalité à travers une vision subjective teintée d'obscurité et de dangers imminents, de pertes et de vengeance. Ces dernières constituent un véritable contre-pouvoir indispensable pour combattre atavismes et attitudes obsolètes prônés par certains discours encore en vigueur. En outre, elles constituent une puissance d'affirmation et de résistance féminines comme le clame Chloé Delaume (2019) en faveur de la sororité :

Les us et les coutumes, [c'est] une question de costume et d'usage du langage. [...] Et selon ces nouvelles règles, aucun être vivant ne prononce ma petite devant votre prénom. Ni ne dégrade une femme en votre présence sans provoquer votre réaction. La sororisation, c'est une nouvelle partie. Où la victime devient par ses sœurs héroïne, où les femmes sont perçues et traitées dignement. (121)

Réparer le monde grâce à la littérature, c'est avant tout transmettre la parole de celle ou de celui qui s'exprime de manière respectueuse et convaincante afin de la faire entendre en toute dignité par le plus grand nombre.

## Références bibliographiques

- BAKHTINE, Mikhaïl. (1987 [1978]). *Esthétique et théorie du roman*. Gallimard.
- CODE DU TRAVAIL, Harcèlement moral § L1152-1 (2008). [https://www.legifrance.gouv.fr/codes/texte\\_lc/LEGITEXT000006072050/](https://www.legifrance.gouv.fr/codes/texte_lc/LEGITEXT000006072050/).
- DELAUME, Chloé. (2019). *Mes bien chères sœurs*. Seuil.
- DUCHET, Claude. (1973). « Une écriture de la socialité ». *Poétique*, (16), 446-454.
- DUCHET, Claude; TOURNIER, Isabelle. (1994). « Sociocritique ». En Béatrice Didier (Dir.), *Dictionnaire universel des littératures* (p. 3572). Presses Universitaires de France.
- DUCHET, Claude; MAURUS, Patrick. (2011). *Un cheminement vagabond, Nouveaux entretiens sur la sociocritique*. Honoré Champion.



- DUCROT, Oswald; SCHAEFFER, Jean-Marie. (1995). *Nouveau dictionnaire encyclopédique du langage*, 2ème Éd. Seuil.
- GLINOER, Anthony. (2010). « Sociocritique et mediations ». *Sociocriticism*, 25(1-2), 41-66.
- GÓMEZ ZAMORA, José Daniel. (2022). « Fuerza plástica y voluntad de poder: asimilación de lo extraño ». *Inflexiones*, (9), 92-108. <http://dx.doi.org/10.22201/udir.2954341xp.151>.
- MAURUS, Patrick; POPOVIC, Pierre. (2008). *Imaginaire social et folie littéraire. Le second Empire de Paulin Gagne*. Presses de l'Université de Montréal.
- MAURUS, Patrick; POPOVIC, Pierre. (2013). *Actualité de la sociocritique*. L'Harmattan.
- MESSAGE, Vincent. (2019). *Cora dans la spirale*. Seuil.
- MONGIN, Olivier; SCHLEGEL, Jean-Louis; HARTOG, François. (2017). « Comment rouvrir les futurs ? Entretien avec François Hartog ». *Esprit*, (431), 44-51.
- POPOVIC, Pierre. (2011). « La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir ». *Pratiques*, (151-152), 7-38. <https://doi.org/10.4000/pratiques.1762>.
- VIART, Dominique. (2003). *Portraits du sujet, fin de 20ème siècle*. Remuet.net. <https://remue.net/cont/Viart01sujet.html>.
- VIART, Dominique; VERCIER, Bruno. (2005). *La littérature française au présent. Héritage, modernité, mutations*. Bordas.
- VIART, Dominique. (2019). « Les littératures de terrain ». *Revue Critique de Fixxion Française Contemporaine*, (18). <https://doi.org/10.4000/fixxion.1275>.
- WAGNER, Anne-Catherine. (2012). « Habitus ». En Paugam Serge (Dir.), *Les 100 mots de la sociologie*. Presses Universitaires de France. <http://journals.openedition.org/sociologie/1200>.
- WESLEY, Bernabé; BOULIANE, Claudia. (2018). « Repenser le réalisme ». *Cahiers ReMix*, (7). <https://oic.uqam.ca/publications/publication/repenser-le-realisme>.